

Des vélos plein les yeux

Un petit musée au grand potentiel

L'une des plus importantes collections de vélos anciens d'Europe se niche dans une vieille bâtisse de Chippis, «retapée avec des amis durant 5 ans». Lorsqu'on la découvre, on s'étonne que de tels trésors historiques et culturels ne figurent pas dans le hit-parade touristique de notre canton. Accessible sur rendez-vous, le Musée du Vélo ne manque ni de charme ni de personnalité. La visite guidée est un pur régal. Mais comment ne pas rêver d'un écrin plus spacieux pour de tels objets? Marc-André Elsig a rejeté toutes les offres de rachat émanant d'institutions étrangères. Il ne quittera pas le village de Dill-Bündi. Avec l'espoir qu'un jour, une exposition permanente de grande envergure donnera à sa collection la visibilité qu'elle mérite.

Le jour de notre visite, c'est un vélo hollandais au design épuré qui est livré devant la porte du Musée du Vélo à Chippis. «Un coup de chance! Un Zurichois me l'a cédé pour 300 francs alors qu'il en vaut cinq fois plus. C'est un modèle actuel et très original, avec son cadre en alu et ses phares intégrés», s'exclame Marc-André Elsig, tout sourire. Vieux, neufs, en bois, en carbone ultraléger ou même en or... Tous les modèles intéressent le passionné. Il chine sur internet, dans les bourses européennes, mais aussi via des coureurs cyclistes, des amis et des mécaniciens. Il répare et restaure lui-même les vélos trouvés.

Une fascination précoce

Dans le musée qu'il a créé, c'est lui qui raconte aux visiteurs l'histoire de chaque vélo exposé et de ses accessoires. «Beaucoup de ces objets sont des cadeaux et j'ai pour habitude de ne jamais rien refuser!» Ce drapeau du Tour de France de 1950? Trouvé par un ami dans une poubelle à Paris. Cette bouteille de champagne du Tour d'Italie? Offerte par le champion cycliste Valverde lors d'une victoire d'étape. Ce casque renforcé et maillot de soie, témoins des courses sur piste des années cinquante? Ligués par la famille d'un coureur. Mille anecdotes accompagnent ces acquisitions uniques.

Il collectionne les vélos depuis 35 ans. De tous les styles et de toutes les époques, de la première bicyclette de 1861 aux modèles ultralégers actuels. La passion de Marc-André Elsig n'est pas seulement dévorante, elle est aussi contagieuse!

↑ **Marc-André Elsig possède plus de mille vélos. Une partie d'entre eux sont exposés dans son Musée du Vélo à Chippis.**

Le vélo, il l'a dans la peau depuis petit. Par son père et son grand-père, fans de courses cyclistes. Le jeune «Marco» s'entraîne au sein du vélo club de Sierre, avec de bons résultats sur piste. Mais ses ambitions s'arrêtent net le jour où il rate son rendez-vous avec un sélectionneur national, faute de voiture pour se rendre à Zurich. Une grosse déception. «Je n'avais pas vraiment le physique pour m'obstiner dans la compétition, j'ai préféré m'investir autrement.» Apprenti en serrurerie de construction chez Alusuisse, il passe son temps libre à réparer les vélos de ses collègues. Un art qu'il tient de son grand-père, un bricoleur hors pair. «J'ai toujours été baba devant la forme,

petits boulots le soir et le week-end, à côté de son plein temps aux CFF.

Le mécano confident

La générosité et l'enthousiasme de Marco l'ont naturellement amené à donner des coups de main dans le staff technique des équipes cyclistes juniors. Certains jeunes qu'il a assistés ont fait carrière, comme Simon Pellaud et Marc Hirschi. «Je suis très admiratif de ces sportifs, ce qu'ils font est tellement dur! En tant que mécanicien, on a un rôle de confident, cela crée des liens forts avec les coureurs.»

Les années passent, la passion reste. Même si l'espace commence à manquer, il continue d'entasser ses merveilles. Au point qu'il ne les compte plus. «Je n'ai aucune limite lorsqu'il s'agit de vélos. D'ailleurs, pourquoi devrais-je en avoir une?»

→ Pour visiter le Musée du Vélo ou faire don d'un vélo à Marc-André Elsig, n'hésitez pas à appeler au 079 404 66 66 ou à prendre rendez-vous sur museeduvelo.ch.

“

Je suis très admiratif des cyclistes, ce qu'ils font est tellement dur!

”

la conception et la mécanique du vélo. Je changeais de bicyclette comme de chemise.» Vers la vingtaine, l'envie de garder ses conquêtes le démange. Il les accumule à gauche et à droite, chez des copains, dans les buanderies et les caves. Pour financer sa passion, il enchaîne les